



LES JEUNES FACE A LA VIOLENCE ET A L'EXCLUSION SOCIALE AU BURKINA FASO

« Jeunesses africaines et dynamiques de résilience à la violence, à l'exclusion et l'injustice »

Plan

- ❑ Démarche méthodologique
 - Questions de recherche
 - Concepts clés
 - Méthodologie sur le terrain
- ❑ Résultats de l'étude
 - Jeunesse et violence
 - Jeunesse et exclusion sociale
 - Perceptions des jeunes vis-à-vis du pouvoir politique et de la société
- ❑ Conclusion

Introduction

- ❑ Selon le recensement général de 2006, les moins de 35 ans représentent 80 % de la population Burkinabè
- ❑ Cependant la jeunesse reste insuffisamment intégrée dans les processus politiques ainsi que dans les politiques de développement et cela, dans un contexte régional fragile, marqué par la montée de l'extrémisme violent et du terrorisme.
- ❑ Face à cette situation, l'IGD, l'Université catholique de Bukavu (UCB) et le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) mettent en œuvre un projet dénommé « **Jeunesses africaines et dynamiques de résilience à la violence, à l'exclusion et l'injustice** ».
- ❑ Ce projet est entièrement financé par le Centre de recherche sur le développement international (CRDI) du Canada
- ❑ Et c'est dans le cadre de ce projet que nous avons lancé cette recherche dont l'objectif est de **décrypter et d'évaluer la portée des dynamiques de mobilisations sociopolitiques**.
- ❑ Plus spécifiquement, cette recherche a pour objectif de cerner les stratégies et les mécanismes d'adaptation des jeunes hommes et femmes dans un contexte largement défavorable et marqué par les carences et les insuffisances des structures d'opportunités sociales et politiques.
- ❑ Cette recherche a été conduite dans les régions du Centre et des Hauts-Bassins. Elle a consisté en des enquêtes qualitatives et quantitatives
- ❑ Elle s'est intéressée à la violence exercée dans l'espace public et non dans la sphère privée (violence domestique par exemple), exercée par des groupes et non par des individus isolés, et impliquant des jeunes.

Démarche méthodologique

Questions de recherche

Question Principale

Par quels mécanismes les jeunes (femmes et hommes) s'adaptent-ils pour résister à la tentation de la violence et aussi surmonter les situations d'exclusion auxquelles ils sont confrontés ?

Sous-questions

- Quelles sont les stratégies de résilience mises en œuvre par les jeunes hommes et les jeunes femmes face à la violence et à l'exclusion ?
- Comment l'environnement sociopolitique impacte-t-il les stratégies de résilience développées par les jeunes gens/jeunes femmes face à la violence et à l'exclusion ?
- Dans quelles conditions la technologie peut-elle être utilisée pour élaborer des solutions innovantes contre la violence, l'injustice et l'exclusion auxquelles sont confrontés les jeunes gens/jeunes femmes ?
- Quelles sont les alliances et partenariats mobilisés dans leurs stratégies de résilience face à la violence, l'exclusion et l'injustice ?

La question de recherche invite à analyser deux questionnements principaux:

- ❑ d'une part, par quels moyens et stratégies arrivent-ils à résister à la tentation de la violence ?
- ❑ d'autre part, comment ils résistent aux différentes formes d'exclusion sociale auxquelles ils sont confrontés ?

Les concepts clés

Résilience

- ❑ Dans la présente recherche elle désigne **la capacité à résister à la tentation de la violence et à surmonter les problèmes liés à l'exclusion sociale.**
- ❑ Il ne s'agit donc pas de la capacité à se rétablir d'un traumatisme ou d'un choc.

Violence

- ❑ Au Burkina Faso, les formes de violence peuvent être catégorisées en fonction des auteurs de violence.
 - La violence corporatiste dont les auteurs sont des groupes de la société civile,
 - la violence politique exercée par des acteurs politiques,
 - la violence spontanée exercée par des citoyens ordinaires non organisés.

Exclusion

- ❑ Le PNUD (2011) identifie un certain nombre de ses dimensions interdépendantes :
 - *exclusion de la vie économique,*
 - *exclusion des services sociaux,*
 - *et exclusion de la vie culturelle, politique et civile.*
- ❑ L'exclusion sociale **est le résultat de multiples privations dans une ou plusieurs dimensions.**
- ❑ L'approche basée sur les droits de l'homme aborde trois questions :
 - « Quoi ? » : quelles sont les pratiques et les politiques constituant les sources de l'exclusion et qui doivent être changées ?
 - « Qui ? » : en se concentrant spécifiquement sur les groupes victimes de discrimination et qui souffrent de désavantages et d'exclusion.
 - « Comment ? » : l'approche insiste sur la participation à toutes les étapes du processus de programmation, en particulier de ceux qui sont défavorisés.

Méthodologie sur le terrain

Pour répondre efficacement aux questions de recherche, il a été réalisé **une enquête qualitative et une enquête quantitative.**

Technique de la recherche qualitative

- ❑ Sélection des répondants **volontaires** selon l'objectif de recherche.

- ❑ Le public cible est constitué de jeunes :
 - de 18 à 35 ans, hommes et femmes,
 - résidant dans les villes de Ouaga et de Bobo
 - ayant participé ou non aux récents mouvements sociaux (2014-2015)
- ❑ Au total 32 focus groups ont été réalisés à Bobo et à Ouaga avec 352 participants
- ❑ Répartition des focus groups proportionnellement à la taille des populations du Centre et des Hauts-Bassins.
- ❑ 19 focus groups avec 209 participants à Ouaga et 13 focus groups avec 143 participants à Bobo.
- ❑ Pour prendre en compte le point de vue spécifique des femmes, la moitié des focus groups (16) étaient exclusivement constitués de femmes
- ❑ Deux panels d'experts ont été organisés, l'un à Ouaga et l'autre à Bobo.
- ❑ Il s'est agi de cibler des leaders d'opinion, des chercheurs et experts travaillant sur les problématiques de jeunesse et d'échanger avec eux sur les questions de recherche.

Technique de la recherche quantitative

- ❑ L'étude quantitative a concerné deux régions : les régions du Centre et des Hauts-Bassin
- ❑ Elle a ciblé les citoyens burkinabè, hommes et femmes, âgés de 18 à 35 ans et résidant dans les deux régions
- ❑ Un échantillon indépendant de 424 citoyens a été tiré dans chaque région
- ❑ Cet échantillon est représentatif des citoyens de 18 à 35 ans de chaque région
- ❑ L'ensemble des répondants est aléatoirement sélectionné. Pour chaque région, tout jeune de 18 à 35 ans a une chance égale d'être sélectionné.
- ❑ Dans chaque région l'échantillon est réparti entre les milieux urbain et rural proportionnellement à leur population de 18 à 35 ans
- ❑ Des interviews dans la langue de choix du répondant
- ❑ La marge d'erreur d'échantillonnage est de +/-3% à un niveau de confiance de 95%.
- ❑ Les entretiens ont été effectués du 12 au 18 février 2018

Résultats : Jeunesse et violence

□ Comment les jeunes perçoivent-ils la notion de violence ?

Pour ce qui est de la définition de la notion de violence, ce qui ressort de façon récurrente, c'est la notion de la contrainte. Et cette contrainte pour les enquêtés peut être morale, physique ou verbale.

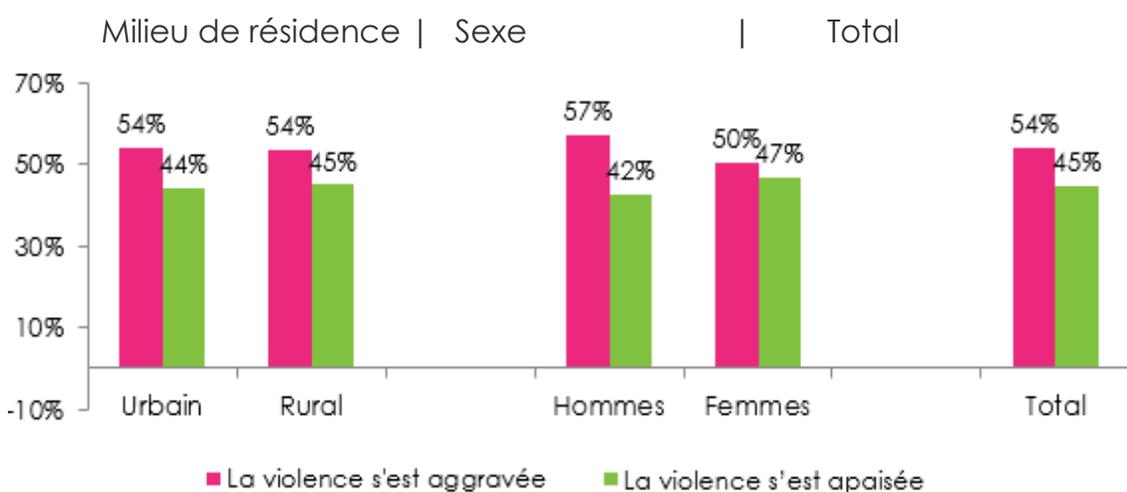
« La violence c'est le fait de brimer les droits des citoyens. Il existe plusieurs formes de violences. Il existe des actes de violence en lien avec la politique (insurrection, coup d'Etat), la violence lien avec la religion (le terrorisme), la violence liée aux questions foncières, aux questions ethniques, la violence entre certaines couches sociales (agriculteur-éleveurs) etc. La violence se résume à la brimade des droits ». Entretien à Bobo Dioulasso.

« On peut définir la violence comme étant toute forme d'agression physique, morale psychologique qui porte atteinte à l'individu ».

□ Comment les jeunes apprécient-ils la situation de violence au Burkina Faso ?

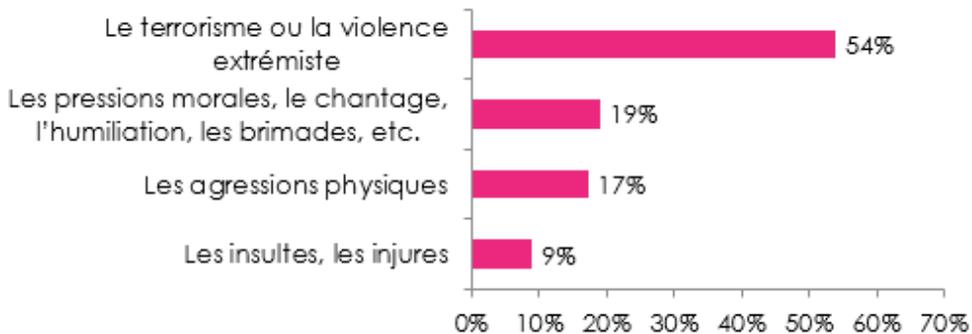
- Selon les résultats de l'enquête, plus de cinq répondants sur dix (54%) pensent que la situation de la violence dans notre pays s'est aggravée (Figure 1)

Figure 1: Perception des jeunes sur l'évolution de la violence au Burkina Faso



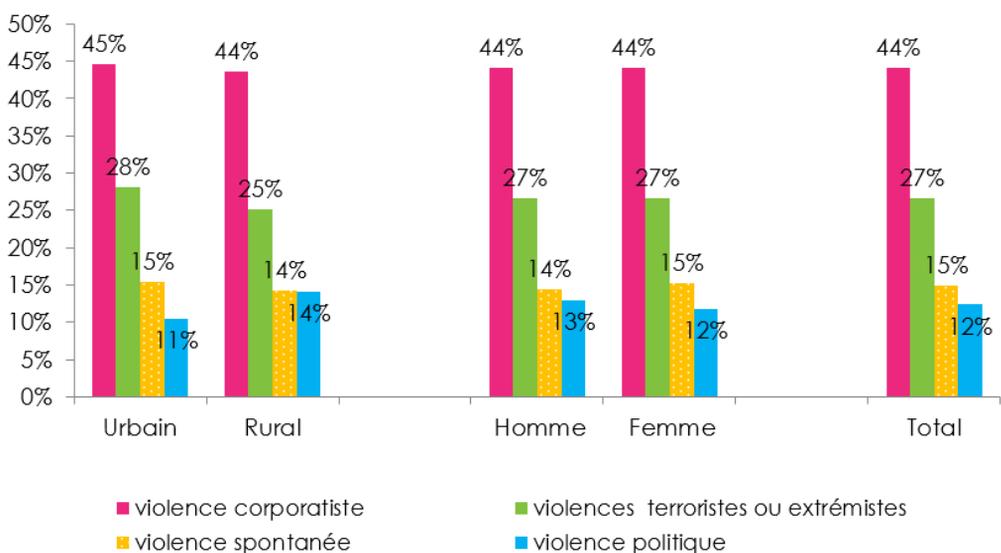
- plus de la moitié (54%) citent le terrorisme ou la violence extrémiste comme le type de violence qu'ils redoutent le plus. Ils sont relativement plus nombreux en milieu urbain environ 59% à redouter ce type de violence (Figure 2).

Figure 2: Type de violences les plus redoutées selon les jeunes



- Ils sont plus de la moitié (54 %) à estimer que la violence corporatiste est la plus récurrente des formes de violence au Burkina.
- Pour certains, il s'agit de la violence terroriste ou extrémiste (27%).
- Seulement (15%) estiment que la violence spontanée est la plus récurrentes.
- Quant à la violence politique, elle n'est désignée comme la plus récurrente que par 12 % des enquêtés (Figure 3).

Figure 3 : Les formes de violence les plus récurrentes selon les jeunes

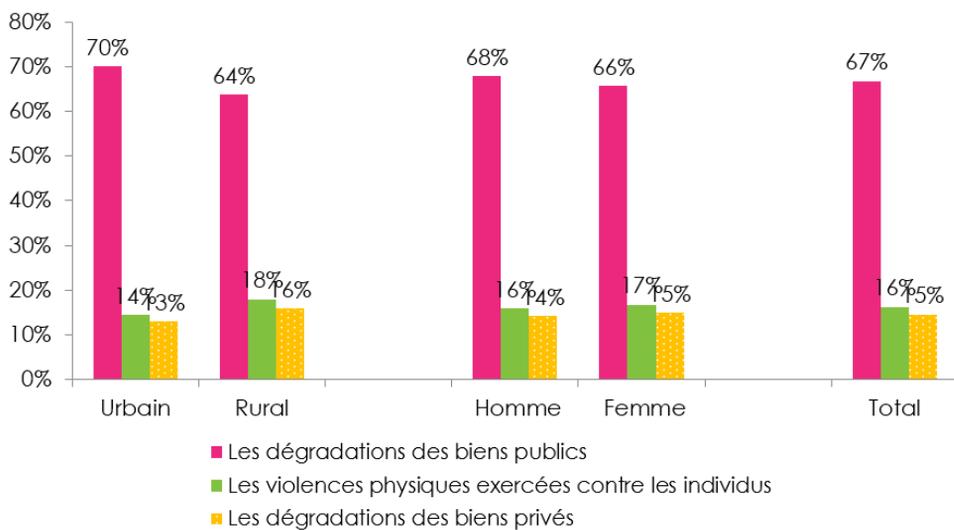


La question posée aux répondants: Parmi les diverses formes de violence, quelles est celle qu'on rencontre le plus dans notre pays ?

Selon les enquêtés, la violence peut se manifester sous plusieurs formes :

- les dégradations des biens publics constituent la plus fréquente des manifestations de la violence dans le pays.
- Les violences exercées contre les individus pouvant être verbales, physiques ou psychologiques.
- Les dégradations des biens privés tels que les maisons ou les voitures.
- Selon près de 7 enquêtés sur dix (67%) les dégradations des biens publics constituent la forme la plus fréquente des manifestations de la violence dans le pays.
- Les dégradations des biens privés et les violences physiques exercées contre les individus sont citées respectivement par 16% et 15% des enquêtés comme étant les plus fréquentes.
- Ces résultats sont identiques suivant le milieu de résidence et le sexe.

Figure 4: Les manifestations de violence les plus fréquentes selon les jeunes

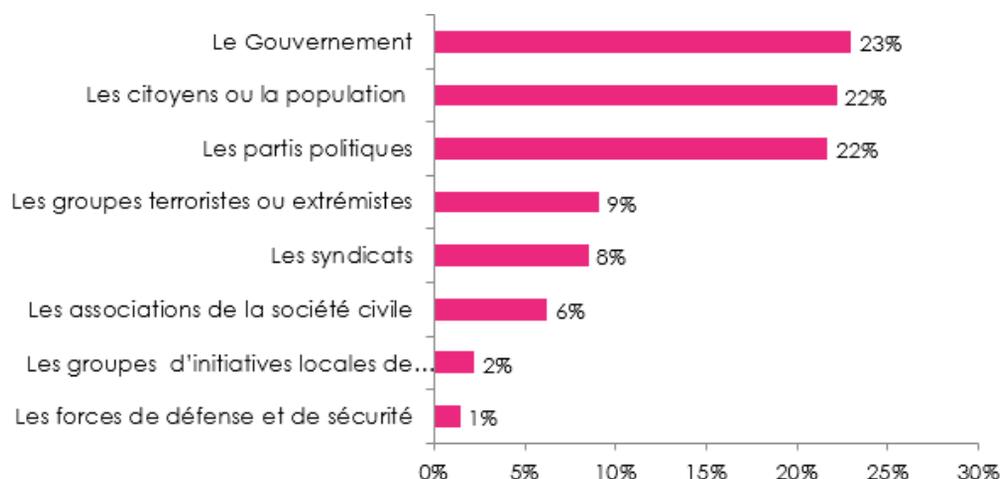


La question posée aux répondants: Parmi les manifestations de la violence suivantes, quel est la plus fréquente dans notre pays ?

□ Quelles sont les causes et les responsables de la violence ?

- Selon les enquêtés, les violences perpétrées par les jeunes ont presque toutes les mêmes causes et les mêmes objectifs. On peut citer entre autres:
 - la mauvaise gouvernance aussi bien au niveau national, local que sectoriel,
 - le sentiment d'injustice,
 - la corruption,
 - le manque de confiance en l'appareil judiciaire et la mauvaise gouvernance aussi bien au niveau national, local
- En termes de responsabilité, il ressort de l'enquête quantitative que les acteurs les plus responsables de la violence au Burkina Faso sont:
 - le gouvernement (23 %),
 - les partis politiques (22 %) et
 - la population (22 %).
- Si le terrorisme est la forme de violence la plus redoutée par les jeunes, seulement 1 jeune sur 10 (9 %) cite les terroristes comme étant les acteurs les plus responsables de la violence au Burkina.

Figure 5 : Les principaux responsables de la violence selon les jeunes

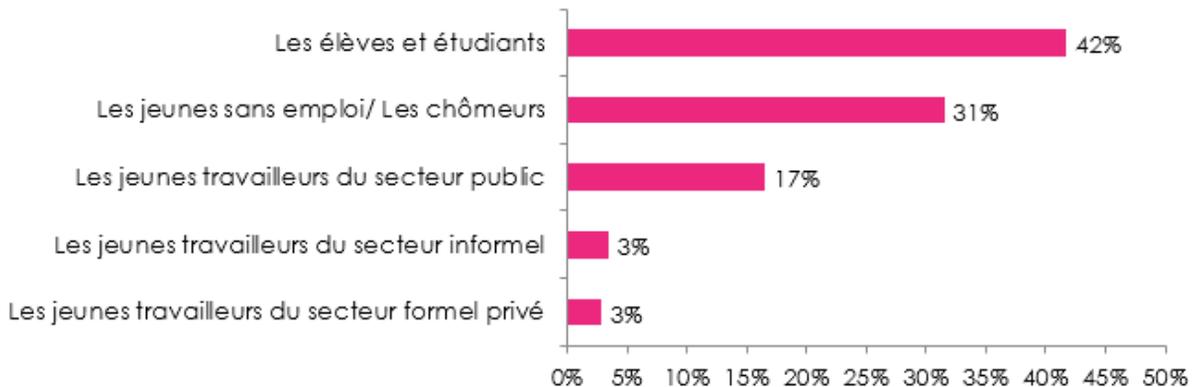


La question posée aux répondants: Parmi les acteurs suivants, quel est selon vous, le principal responsable de la violence dans notre pays

□ Quelles sont les causes et les responsables de la violence ?

- Les enquêtés affirment que les classes de jeunes les plus responsables de la violence sont les élèves et étudiants (42 %) et les chômeurs (31 %).

Figure 6: Les catégories de jeunes les plus responsables de la violence selon les jeunes



- La majorité des jeunes (43 %) pensent que les périodes de vie chère sont les périodes où il faut le plus craindre la violence au Burkina.

Figure 7: La période où il faut le plus craindre la violence

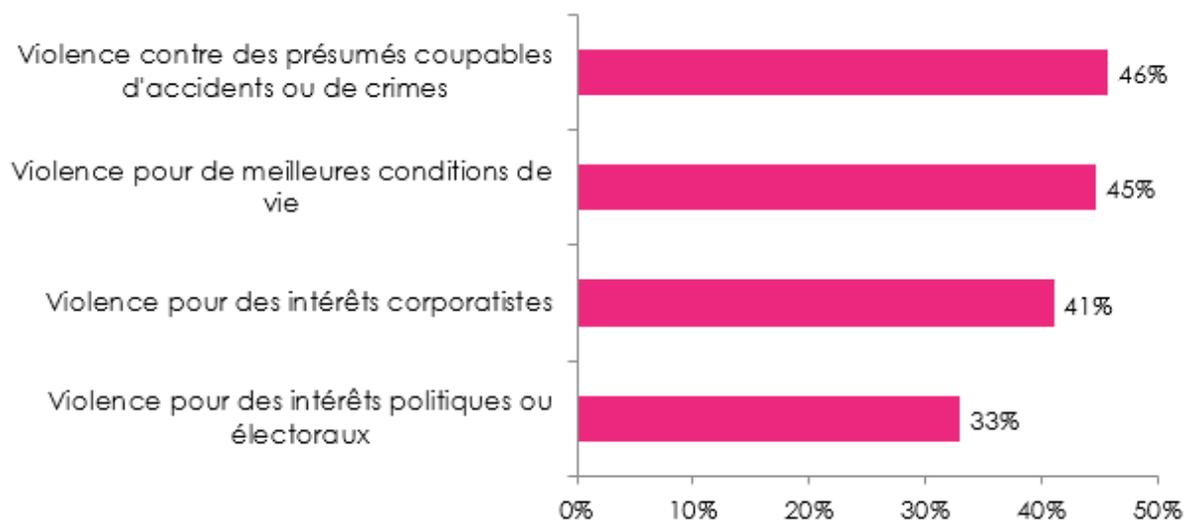
❑ A quels types de violence les jeunes participent-ils ?

- La majorité des enquêtés ont soit participé eux-mêmes directement à des actes de violence face à une injustice, ou connaissent quelqu'un dans cette situation.
- Il ressort des entretiens que les jeunes participent activement aux trois types de violences ciblées ; à savoir:
 - la **violence corporatiste**,
 - la **violence politique**,
 - la **violence spontanée**.

D'après les enquêtes quantitatives:

- près de la moitié (46 %) des enquêtés témoignent qu'au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête, des jeunes ont pris part à des actes de violence contre des présumés coupables d'accidents ou de crimes.
- Ils sont 45 % à témoigner de la participation des jeunes à des actes de violence en vue de revendiquer de meilleures conditions de vie ou pour défendre des intérêts corporatistes (41 %)

Figure 8: Les formes de violences auxquelles les jeunes participent



Il ressort des entretiens que le recours à la violence est dû au fait que:

- les jeunes ne sont pas écoutés par les autorités
- les jeunes ne sont pas impliqués dans les processus de prise de décision.

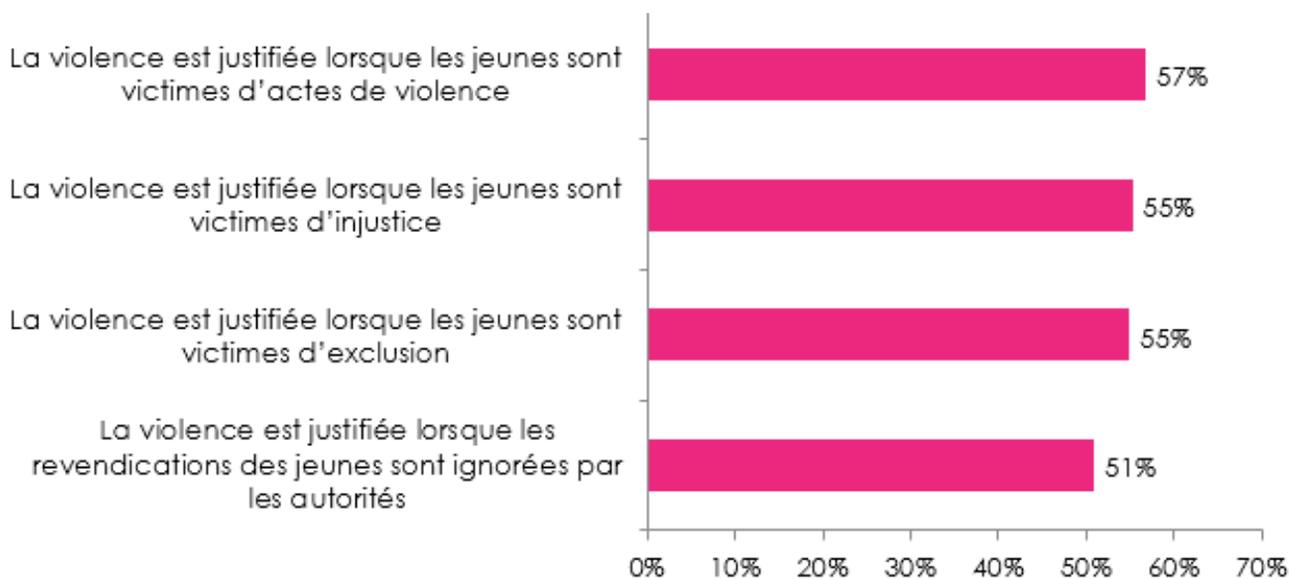
Selon les enquêtés, les autorités ne comprennent que le langage de la violence.

Ainsi, ils disent vouloir mettre la pression sur l'autorité afin qu'elle se penche sérieusement sur leurs problèmes.

❑ Comment les jeunes justifient-ils le recours à la violence ?

- Près de 6 jeunes sur 10 (57 %) pensent que le recours à la violence est justifié quand les jeunes sont victimes d'actes de violence ;
- 55 % d'entre eux trouvent qu'il est justifié lorsque les jeunes sont victimes d'injustice ou d'exclusion.
- La moitié des jeunes (51 %) justifient le recours à la violence lorsque les revendications des jeunes sont ignorées par les autorités.

Figure 9: Les jeunes justifient leurs actes de violence



❑ Quels sont les facteurs qui dissuadent les jeunes de recourir à la violence ?

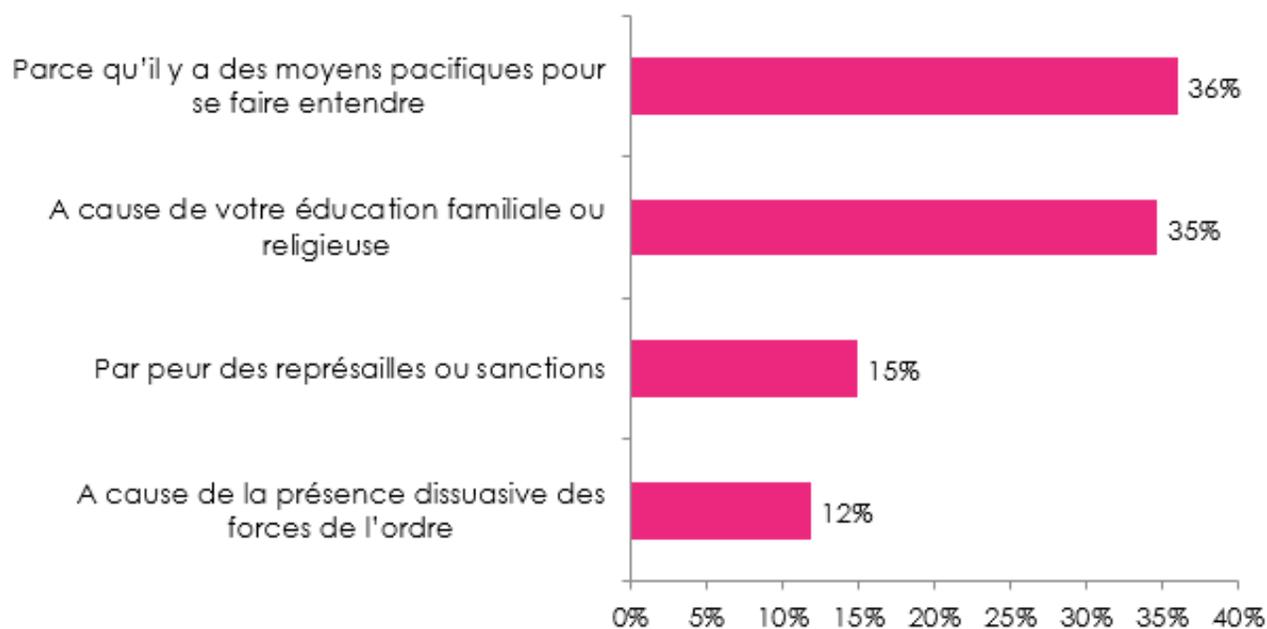
Cependant, il y a des jeunes qui ne font pas recours à la violence lorsqu'ils font face à une injustice. Dans la plupart des cas, ils disent être dissuadés par:

- la peur d'être exposés à une sanction de la part de l'autorité publique,
- la présence des agents de forces de l'ordre (la peur),
- les sages conseils dissuasifs des proches ou d'une tierce personne âgée, influente et respectée.
- les croyances religieuses,
- les valeurs morales qui proviennent de l'éducation familiale
- la confiance aux autorités judiciaires sont pour certains des motifs

A ce sujet,

- selon 36 % des répondants de l'enquête quantitative, le fait de croire en l'existence des moyens pacifiques pour se faire entendre pourrait les empêcher de participer à des actes de violence même s'ils en ont l'occasion ;
- ils sont 35 % à déclarer que c'est plutôt l'éducation familiale ou religieuse qui pourrait les en empêcher.
- Seulement 3 jeunes sur 10 (15 %) auraient peur des représailles ou sanctions et 12 % pourraient être dissuadés par la présence des forces de l'ordre

Figure 10: Les facteurs qui pourraient empêcher les jeunes de participer à des actes de violence



Jeunesse et Exclusion sociale

❑ Quelles sont les formes d'exclusion sociale auxquelles sont confrontés les jeunes ?

A la question de savoir si les jeunes font partie des couches sociales victimes d'exclusion, les enquêtés répondent par l'affirmatif.

Les formes d'exclusion sociales citées par les enquêtés sont les suivantes :

- le chômage ou le manque d'emploi,
- la pauvreté,
- le faible accès à une éducation de qualité,
- le faible accès à des soins de qualité,
- l'enclavement géographique,
- la non-implication dans les processus de prise de décision les concernant.
- En ce qui concerne particulièrement les jeunes filles, elles se sentent plus discriminées que leurs camarades garçons.
- La faible scolarisation de la jeune fille est pour nos enquêtés une forme de discrimination.
- Elles ont expressément souligné les cas des jeunes filles en situation de grossesse hors mariage qui sont victimes de bannissement dans certaines contrées du pays et aussi celles qui sont renvoyées de l'école alors que les auteurs des grossesses continuent leur cursus scolaire.

De manière analogue, il ressort de l'enquête quantitative que

- Près de 7 jeunes sur 10 désignent, le chômage/le manque d'opportunité économique (69 %) et la pauvreté/la misère et (67 %) comme les principales formes d'exclusion les plus répandues au Burkina.
- Certains notent également le faible accès aux services sociaux de base tel qu'une éducation de qualité (31 %), des soins de santé de qualité (31 %) et l'alimentation (28 %).

Figure 11: Les principales formes d'exclusion les plus répandues au Burkina

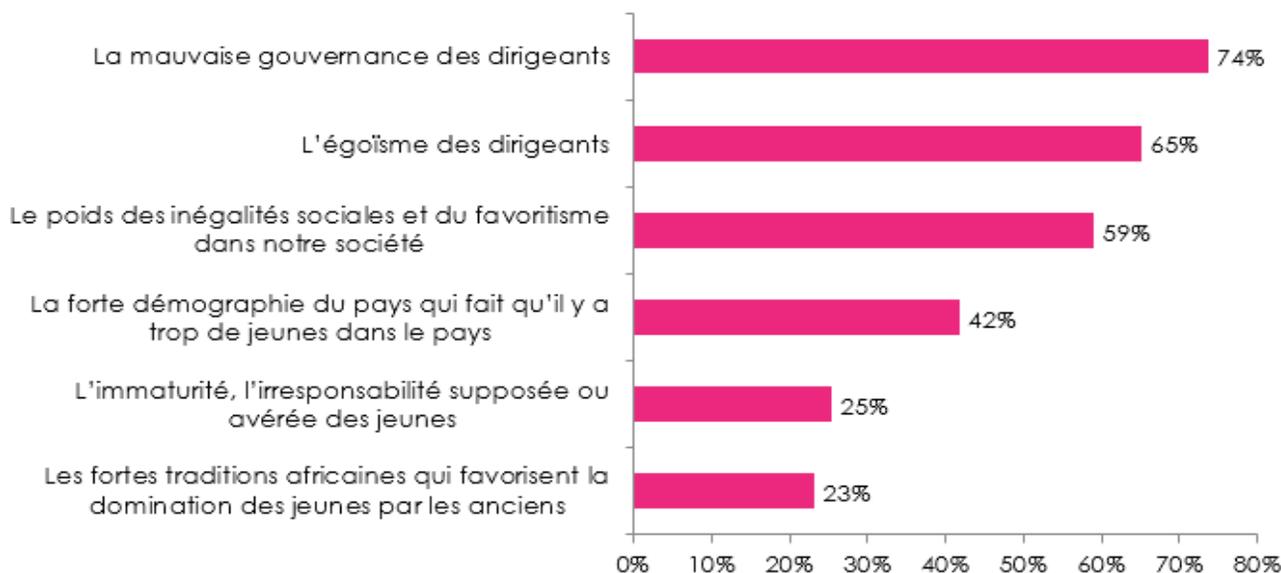


La question posée aux répondants: D'après vous, quelles sont les trois principales formes d'exclusion les plus répandues dans notre pays ?

❑ Quelles sont les causes de l'exclusion des jeunes ?

- A travers les réponses des enquêtés, la cause fondamentale réside dans la mauvaise gouvernance des autorités.
- Les jeunes estiment que l'Etat n'a pas une vision à long terme dans ses différentes politiques. Ils dénoncent des visions politiques incohérentes de la part de l'Etat et le manque de volonté politique.
- En plus, les enquêtés pointent du doigt l'égoïsme des dirigeants, la forte démographie de jeunes, la tradition africaine (la mentalité africaine qui donne trop de droit aux aînés), le favoritisme, le rapport de forces défavorable à la jeunesse, l'irresponsabilité de la jeunesse.
- Les résultats de l'enquête quantitative sont tout à fait similaires. En effet la mauvaise gouvernance vient en tête des principales causes d'exclusion des jeunes. Plus de 3 jeunes sur 4 (74 %) estiment qu'elle en est l'une des trois principales causes.
- De même plus de la moitié des jeunes pensent que l'égoïsme des dirigeants (65 %) et le poids des inégalités sociales et du favoritisme dans la société (59 %) font partie des trois principales causes de l'exclusion des jeunes au Burkina.

Figure 12: Les principales causes d'exclusion des jeunes

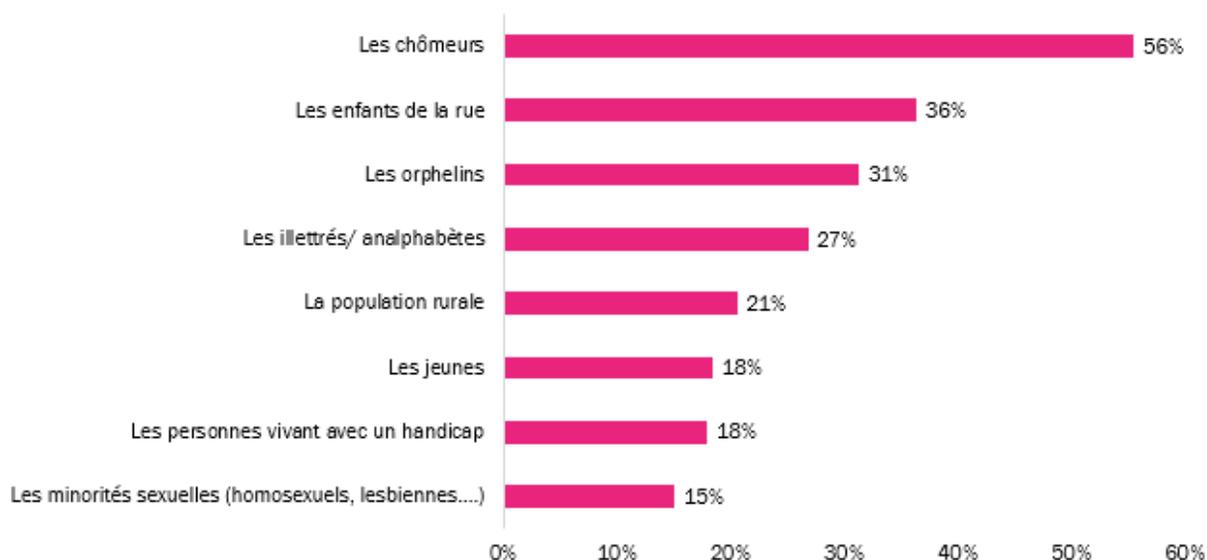


La question posée aux répondants: D'après vous, quelles sont les trois principales formes d'exclusion les plus répandues dans notre pays ?

❑ Quels sont les groupes sociaux exclus ?

- L'enquête quantitative montre que plus de la moitié des jeunes (56 %) affirment que les chômeurs constituent l'un des trois principaux groupes les plus victimes de l'exclusion sociale.
- De manière logique, le chômage ou le sous-emploi vient en tête en termes de fréquence (69 %) des principales formes d'exclusion les plus répandues.
- Les deux autres groupes les plus fréquemment cités parmi les trois principales victimes de l'exclusion sociale sont les enfants de la rue (36 %) et les orphelins (31 %).

Figure 13: Les principaux groupes victimes d'exclusion sociale



Perceptions des jeunes vis-à-vis du pouvoir politique et de la société

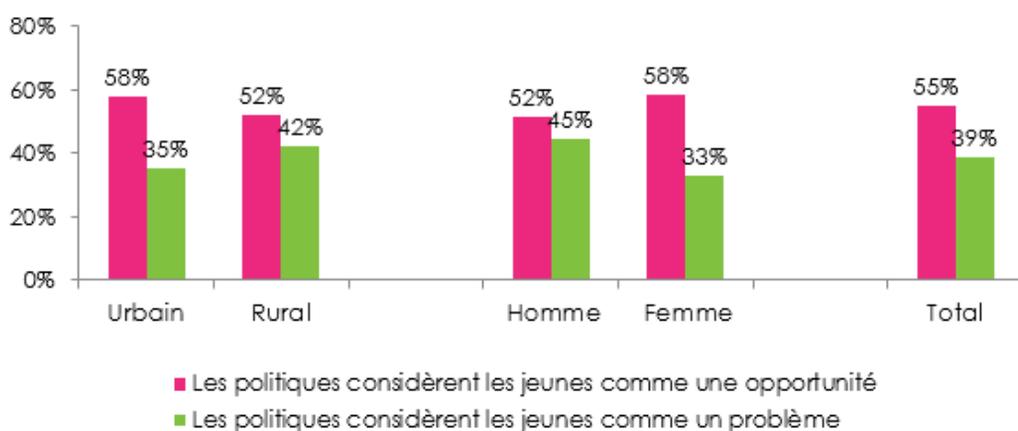
□ Comment les jeunes perçoivent le regard des acteurs politiques

- Il ressort des focus groupes que les jeunes pensent que l'Etat a une mauvaise image d'eux.
- Ils disent que pour les autorités, jeunesse rime avec incivisme, banditisme, violence, contestation, trouble, insécurité, immaturité et manque d'expérience. Les jeunes croient que, comme l'Etat n'arrive pas à satisfaire leurs besoins il les considère comme une menace.
- Les jeunes étant les plus désœuvrés et sans-emplois sont considérés par l'Etat comme un danger et comme ceux qui sont les plus susceptibles d'être recrutés par les terroristes , disent-ils .
- En un mot, selon les enquêtés, pour l'Etat les jeunes sont une menace pour la paix sociale, une bombe à retardements pouvant se révolter à tout moment contre lui.

D'après l'enquête quantitative, les jeunes sont divisés sur la question:

- Au total, près de 6 jeunes sur 10 (55 %) pensent que les politiques voient en eux une opportunité contre 4 jeunes sur 10 (39 %) qui croient qu'aux yeux des politiques les jeunes sont une menace.

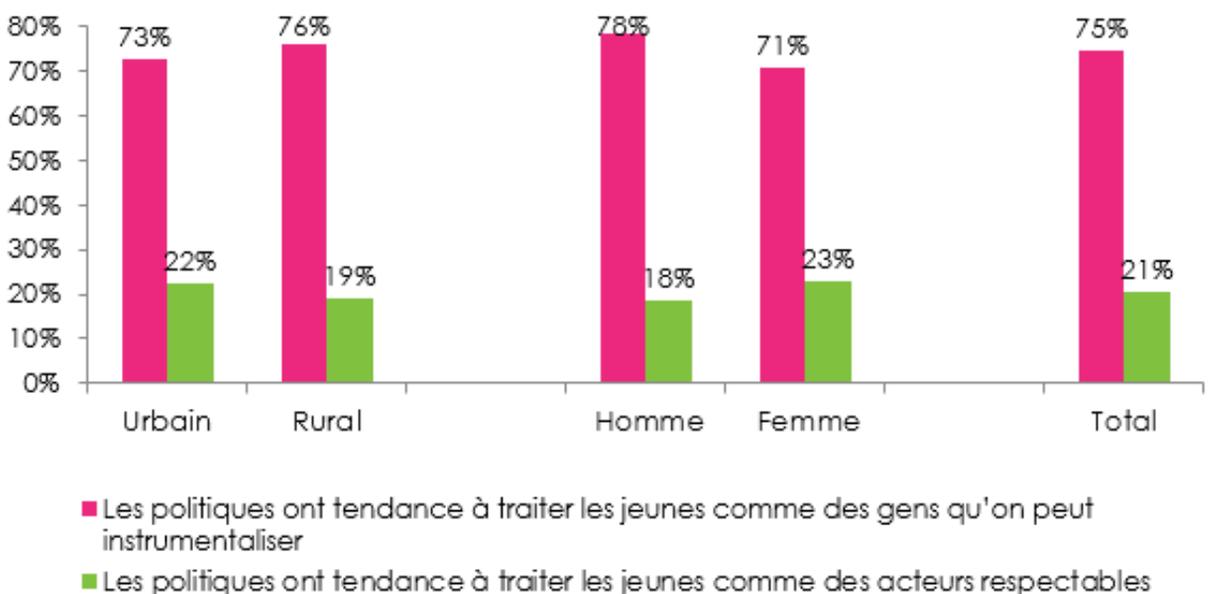
Figure 14a : Perception des jeunes sur le regard des acteurs politiques



Quant à savoir si les politiques ont tendance à traiter les jeunes comme des gens à instrumentaliser ou comme des acteurs respectables, la perception des jeunes est sans équivoque.

- 3 jeune sur 4 au total et près de 8 hommes sur 10 (78 %) estiment que les politiques ont tendance à traiter les jeunes comme des gens à instrumentaliser et seulement 2 jeunes sur 10 (21 %) pensent que les politiques ont tendance à traiter les jeunes comme des acteurs respectables

Figure 14b : Perception des jeunes sur le regard des acteurs politiques



❑ Comment les jeunes perçoivent le regard de la société ?

Sur cette question, l'opinion des jeunes est partagée.

- Pour certains, la société perçoit les jeunes comme source de violence vue leurs agissements et l'incivisme grandissant au Burkina depuis l'insurrection populaire. Selon les enquêtés, cette perception est beaucoup répandue dans les milieux des plus nantis.
- D'autres affirment que la société les regarde comme un espoir, un atout pour la paix sociale au regard de leur contribution contre le coup d'état et dans l'avènement de l'insurrection populaire et parce qu'elle est la relève de demain.

❑ Comment les jeunes perçoivent leur propre capacité d'influence?

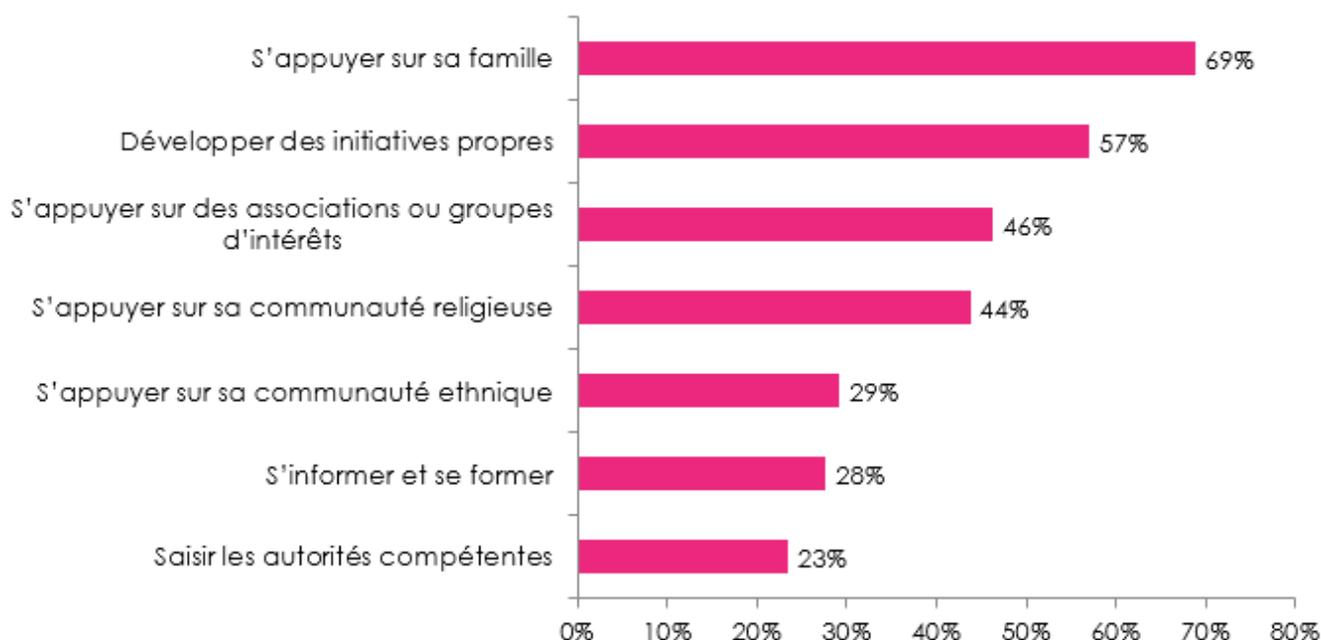
Selon les résultats de l'enquête quantitative, 7 jeunes sur 10 (68 %) affirment que les jeunes d'aujourd'hui sont ambitieux et confiants en leur propre capacité.

Figure 15: Perception des jeunes sur leur propre capacité

❑ Que font les jeunes pour surmonter l'exclusion sociale ?

- La plus grande proportion des jeunes (69 %) cite la famille comme l'un des trois principaux recours des jeunes pour surmonter l'exclusion sociale.
- Le développement des initiatives propres comme le petit commerce (la débrouillardise dans l'informel) pour une autonomie financière est cité comme par 57 % des répondants.
- Par contre certains s'appuient sur des associations ou groupes d'intérêts (46%) ou sur des communautés religieuses (44%).
- S'informer et se former ou saisir les autorités compétentes comme moyens pour combattre ces inégalités sont utilisés respectivement par 28% et 23% des répondants.

Figure 16 : Les principaux recours des jeunes pour surmonter l'exclusion sociale



La question posée aux répondants: Parmi les options suivantes, citez les trois plus importantes auxquelles les jeunes recourent pour surmonter l'exclusion sociale au Burkina ?

Conclusions

- ❑ Les actes de violence auxquels les jeunes participent le plus sont:
 - Violence contre des présumés coupables d'accidents ou de crimes
 - Violence pour revendiquer de meilleures conditions de vie
 - Violence pour défendre des intérêts corporatistes
- ❑ Les principaux facteurs qui pourraient empêcher les jeunes à recourir à la violence sont le fait de croire en l'existence de moyens pacifiques pour se faire entendre et l'éducation familiale ou religieuse.
- ❑ Selon les jeunes, les principales formes d'exclusion sociale des jeunes sont le chômage et la pauvreté.
- ❑ Principalement les jeunes s'appuient sur leurs familles ou sur des associations ou développent des initiatives propres pour surmonter l'exclusion sociale

Merci de votre aimable attention !